

LA CHANSON

DU

COQUELICOT

HANS-ECKARDT

WENZEL

Traduit de l'allemand

par

Gilles FLORET

HANS-ECKARDT WENZEL

L'HOMME ET SON ŒUVRE

Aller à la rencontre d'un poète n'est pas une entreprise aisée; mais elle l'est encore moins lorsque ce poète vient de faire l'objet d'un travail de recherche scientifique. Il faut alors concilier l'objectivité du chercheur et la sensualité du lecteur. C'est justement le trouble qui naît de cette confrontation qu'il nous faut surmonter afin de corriger quelque peu l'image que le poète a laissée de lui au cours de notre périple à travers la Nausée.

C'est pourquoi nous proposons, à l'issue de nos recherches, un recueil de "traductions françaises" de quelques poèmes d'Hans-Eckardt Wenzel, afin de donner un peu plus de relief à notre approche de la poésie du mal de vivre, et de nous laisser sur une autre impression que l'arrière-goût d'amertume qui se dégage d'une approche purement scientifique. Certaines de ces traductions seront ultérieurement regroupées dans un album.¹

Une approche sensuelle de la poésie de Wenzel est avant tout destinée à nous faire toucher du doigt la Nausée et le mal de vivre par l'intermédiaire de ce que nous avons de plus intime pour communiquer, c'est-à-dire la langue française. A cet égard, faut-il rappeler que la poésie ne se traduit pas comme le roman ou le théâtre ? Bien plus, la poésie se traduit-elle tout simplement ?

Rainer Kirsch nous rappelle qu'il est préférable de lire la poésie dans le texte original, tout en attirant notre attention sur la difficulté d'une telle entreprise.²

1. Cf. *Gilles Floret chante Wenzel*, www.edition-fant.de

2. Rainer Kirsch, *Ordnung im Spiegel*, p. 12-14.

Il est nécessaire en effet de maîtriser parfaitement la langue en question, dans tout ce qu'elle comporte de nuances et de subtilités. Afin de contourner cette difficulté, Rainer Kirsch nous propose non pas de traduire, mais de transposer la poésie étrangère dans notre langue maternelle qui nous est plus familière, au risque de transgresser certaines règles grammaticales ou certains dogmes de la traduction. C'est ce que nous nous proposons de faire ensemble, cher lecteur, en entonnant ensemble la *Chanson du Coquelicot* puisqu'il s'agit là du vœu le plus cher du poète lui-même.

Unpoetische Vorbemerkung

.....

Lieber mit offener Brust auf der Bühne stehen, als hier zwischen den Zeilen versteckt, verbogen von verbesserungswütigen oder Heiliges hütenden Händen. Jeder weiß es später immer besser. Wäre doch gleich später. Einzig mein Schweigen ist ohne Makel. (Ja!) Dennoch melde ich mich zu Buche. Einzeln. (Also gut zu schlagen.) Mit allen Deformationen: Beulen, Wehwehchen, Provinzfreuden... die mir angetan wurden von der Vergangenheit-Gegenwart-Zukunft, dem Wetter, schlechtem Fleisch, Zeitungen und Alkohol. Aber auch ich wäre gerne weise! Wüßte auf alles ohne Erregung Antwort. Also lest! (Ohne Gewehr!) Mehr ist es nicht. (Ohne Netz!) Als kleiner Junge durfte ich zu besonderen Anlässen den Verwandten etwas vorsingen; stets lobte man die Eltern und tadelte mich. (Die Eltern wechseln, Schule, Verlag...) "So, Junge, versuchs noch mal! Psst! Er singt." Also: "Fremd bin ich. Eingezo-hogen fremd, zieh ich wieder."

Remarque préliminaire

.....

Mieux vaut être sur scène la poitrine ouverte, que dissimulé ici entre les lignes, déformé par des mains prises d'une hystérie du crayon rouge ou d'un fétichisme religieux. Après coup, on est toujours mieux avisé. Ah, si seulement nous étions déjà "après coup"! Seul mon silence est parfait. (eh oui!) Pourtant je m'adresse à vous par ce livre. Seul (c'est-à-dire facile à tabasser), avec toutes les déformations: les bosses, les bobos, les petites joies provinciales etc... qui m'ont été infligées par le passé-présent-futur, par le temps, la viande avariée, les journaux et l'alcool. Pourtant, moi aussi j'aimerais être sage! J'aurais ainsi réponse à tout, sans excitation aucune. Alors lisez! (sans arme!) Au cas où vous seriez déçus. (Et sans filet!) Quand j'étais petit, j'étais autorisé, lors des grandes occasions, à chanter quelque chose devant toute la famille réunie; mais ce sont toujours mes parents qui récoltaient les compliments. Moi, je n'avais droit qu'aux reproches. (Mais les parents changent, ainsi que l'école, les maisons d'édition...) "Allons mon petit, essaye encore une fois! Chut!... Il chante". Alors: "Je ne suis qu'un étranger, étranger je suis arrivé, étranger je reparti-irai."

Selbstbildnis 1981
für Theodor Kramer

Noch verschont von großen Kriegen.
Noch kann ich auf Wiesen liegen.
Kann noch nach den Mädchen fassen.
Noch kann ich mich gehenlassen.

Kann noch schwimmen in den Seen
Und in ihnen untergehen.
Noch kann ich das Laue hassen
Mich vom Schnaps verbrennen lassen.

Kann noch nach den Sternen sehen.
Kann noch mit dir schlafen gehen.
Kann noch dunklen Kaffee kochen.
Bin noch nicht geknickt, zerbrochen.

Kann noch nach dem Meer mich sehnen
Und mich über Brücken lehnen.
Bin noch ungern untertänig.
BUSCHIG IST MEIN HAAR, IST STRÄHNIG.

Autoportrait 1981
à Theodor Kramer

Encore épargné par les guerres
Encore libre de me rouler par terre
Les filles, je peux encore les toucher
Et j'peux encore me laisser aller.

J'peux encore plonger dans la mer
J'peux me laisser couler dans l'eau claire,
J'peux encore haïr la tiédeur
Aimer l'alcool et ses vapeurs.

J'peux encore saisir les étoiles,
J'peux encore faire l'amour avec toi,
J'peux encore préparer le café
J'suis pas encore foutu, brisé.

J'peux encore rêver aux rivages,
M'appuyer sur le bastingage,
J'aime toujours pas être soumis,
MES CHEVEUX SONT HIRSUTES ET TRES FOURNIS.

Ich bin vom grünen Licht so schwer ...

Ich bin vom grünen Licht so schwer zu heilen
Wie das Signal am S-Bahndamm bei mir.
In meinem Kopf gehn hin und her die Zeilen
Bis sie gestorben sind auf dem Papier.

Das Wasser tropft im Becken, die Sekunden.
Du kommst. Du gehst. Ich pinne an die Wand
Mit einem Stahlstift dieses Blatt mit wunden,
Mit wunden Händen hier im Niemandsland.

Ich kann vom Boden, wo ich schlafen liege,
Bei gutem Licht noch lesen, was da steht,
Und wenn ich mir dabei den Rücken biege,
Seh ich den Himmel, der ans Fenster geht.

Vom Sud des Tees sind innen braun die Tassen.
Es ist schon März und wieder fiel heut Schnee.
Das Kissen riecht noch nach dem semmelblassen
Gesicht der Liebsten und mein Kopf tut weh.

Dann ist mir so, daß ich auf keinen warte,
Nur etwas Kaltes möcht ich trinken gehn.
Grün werden mir die Augen, wenn das harte
Geäst vom Hof ans Fenster schlägt nach zehn.

Die Spinnen, die sich von der Decke seilen,
Traun sich ganz nah an meine Liegestatt.
Ich bin vom grünen Licht so schwer zu heilen.
Mein Magen ist nach einer Schnitte satt.

Non, rien ne pourra me guérir ...

Non rien ne pourra me guérir du charme
De ce feu vert sur le quai de la gare
Et dans ma tête les mots font un vacarme
Avant d'endeuiller le papier de noir.

Dans le bassin, l'eau rythme les secondes.
Tu vas, tu viens, au mur je crucifie
Ce billet maculé de plaies profondes,
Bien loin des passions, de mes mains meurtries.

Allongé sur le parquet de la chambre,
Je peux encore distinguer le message.
Et si je plie encore un peu les membres,
Par la fenêtre, j'observe les nuages.

Du thé, les tasses ont gardé tout le hâle.
Nous sommes en mars et pourtant tombe la neige.
Les coussins exhalent le parfum jaune pâle
De ton visage. Ma tête se désagrège.

Tel est mon sort, je n'attends plus personne.
Mais pour un verre, je paierais mon écot.
Mes yeux se parent de vert, mon corps frissonne,
Quand vers le soir les branches frappent au carreau.

Les araignées, au dessus de ma couche,
Dociles, s'encordent et se laissent glisser
Et ce feu vert qui se colle à ma bouche!
Un peu de pain suffit à me combler.

Ich bin die ganze Zeit nur hier

Ich bin die ganze Zeit nur hier geblieben.
Die Andern kamen und sind wieder fort.
Ich habe Briefe hinterher geschrieben.
Die Andern schrieben mir kein Wort.

Ich geh die ganze Zeit durch gleiche Türen.
Ich koch die ganze Zeit im selben Topf.
Die vielen Straßen, die nach sonstwo führen,
Gehn wie ein Gitter quer durch meinen Kopf.

Die Andern sprachen. Stumm blieb, wie ein Stein, ich.
Die Andern gingen, und ich blieb allein.
Nur im Vergangnen waren wir uns einig.
Was kommen würde, würde uns entzwein.

Ich bin die ganze Zeit nicht weggegangen.
Am Tisch wars schöner, saßen wir zu viert.
Selbst vom Stück Butter, das die Andern angefangen,
Hab ich noch wochenlang geschmiert.

Et tout ce temps passé à rester là

Et tout ce temps passé à rester là.
Les autres vinrent et puis s'en sont allés.
Les lettres que j'ai écrites ici et là
Jamais n'eurent la réponse souhaitée.

Et tout ce temps perdu à franchir des portes.
Je n'ai fait que manger dans le même pot.
Et toutes les routes qui mènent ici ou n'importe-
Où, se croisent dans ma tête en écheveaux.

Les autres se sont parlés, moi je fus muet,
Les autres s'en sont allés, je suis resté.
Et seul le souvenir nous rassemblait,
Ce qu'il adviendrait, pourrait nous diviser.

Et tout ce temps-là où je suis resté.
Le soir à table nous étions quatre amis.
Du beurre que les autres avaient entâmé,
J'ai tartiné longtemps mon pain rassis.

Abends, wenn ich noch nicht schlafen kann

Abends, wenn ich noch nicht schlafen kann,
Und dein Atem schon mit tiefen Zügen
Durch den Traum fährt, kommt die Angst mich an,
Plötzlich nicht mehr neben dir zu liegen.

Schön ist nur, wer sich verschwendend gibt!
Und ich habe ausgeteilt mit vollen Kellen.
Und ich habe niemals halb geliebt,
Und nie leis gespielt mit meinen Narrenschellen.

Nein, ich hab mich nicht geschont, zu gern
Leb ich, mehr noch als ich leben sollte.
Aber was schon habe ich auf diesem Stern
Wirklich ändern können, was ich ändern wollte.

Und nun werden mir die Schläfen fahl,
Und es sticht das Herz vom prallen Leben.
Wieviele solcher Nächte bleiben, welche Zahl
Jahre sind uns beiden noch gegeben?

Schlaflos lieg ich, wenn du leise schon
Aufgestanden bist und machst das Essen.
Auf dem Tisch steht eine Vase wilder Mohn,
Und Minuten kann ich meine Angst vergessen.

La nuit, lorsque le sommeil ne vient pas

La nuit, lorsque le sommeil ne vient pas,
Et que déjà ton souffle en longs soupirs
Partage nos rêves, je suis saisi d'effroi,
Et si loin de toi, je devais mourir?

Gloire à ceux qui sans compter se donnent!
Et moi, j'ai tout donné à pleines mains.
Je n'ai jamais aimé à moitié en somme,
Ni jamais jeté mes clochettes d'étain.

Non, je ne me suis jamais trop ménagé
Et je vis plus qu'il n'est de raison.
Mais en ce monde qu'ai-je donc pu changer
Que je voulais changer et pour de bon?

Déjà mes tempes se patinent d'argent,
Et j'ai le cœur tout débordant de vie.
Combien de nuits nous reste-t-il maintenant?
Combien de jours, ou d'années ma mie?

Les yeux grand ouverts, sans dire un mot,
Je t'entends préparer des mets exquis.
Sur la table, un bouquet de pavots.
Alors, c'est mon angoisse que j'oublie.

Ich mag das lange Haar

Ich mag das lange Haar, es ist nicht so dressiert
Und läßt sich besser zausen und zerrauen,
Es läßt sich binden im Genick, zum Zopf geschnürt,
Und kann schier endlos Regen in sich saufen.

Auch Tiere haben Platz, wie deine Finger wissen,
Die Wege auf den Scheiteln rauszufinden.
Ich seh dein langes Haar des Nachts auf meinem Kissen,
Antennen, die sich gegenseitig binden.

Und wenn du schwimmst, umspinnt es dich wie Gras,
In dem die Fische hausen und Geröll von Flüssen.
Die Mädchen, einsam, vor den Spiegeln mögen das,
Wenn sie am Abend, träumend, lange kämmen müssen

Ich mag das lange Haar. Ich kenn die schwarzen Besen,
Die Zöpfchen, Locken auf den Haufen fegten,
Gestohlnes Haar, das ist vor vielen Jahrn gewesen,
Als Schwaden Rauchs sich auf die Erde legten.

J'aime bien les longs cheveux

J'aime bien les longs cheveux, ils sont un peu rebelles,
Se laissent ébouriffer et puis dépeigner,
En queue de cheval, en tresses qui s'entremêlent,
Quand sous la pluie je les caresse, pour bien les lisser.

Même les petits insectes dont tes doigts se souviennent,
Dans ta chevelure se promènent et cherchent la raie.
La nuit je vois tes longs cheveux, comme des antennes,
Se nouer, se mêler aux miens sur mon coussin à raies.

Quand tu te baignes, se sont des algues, des algues marines,
Où vivent des poissons d'or et des poissons d'argent.
Les filles adorent peigner longuement leurs mèches fines,
Quand elles se mirent dans leur grand miroir, le soir en rêvant.

J'aime bien les longs cheveux, quand les balais tout noirs
Balayaient les boucles et les nattes en tas.
Tant de cheveux volés en nébuleuses moires
Couvrirent la terre, il y a bien longtemps déjà.

Meine Hände

Meine Hände, meine viel zu weichen Hände,
Mit denen ich die Schulhefte beschmiert,
Mit denen ich die Sprüche an die Wände
Gemalt, mit denen ich den Atlas lang marschiert.

Mit denen ich Schreiben lernte und zeigen,
Mit denen ich Kartoffeln geschnitten, geschält,
Mit denen ich Früchte von den Zweigen
Gepflückt, mit denen ich Tiere gequält.

Mit denen ich geboxt hab und geschlagen,
Mit denen ich gewunken hab zum Schluß,
Mit denen ich den Schnaps zum Mund getragen,
Mit denen ich den Strumpf zog übern Fuß.

Mit denen ich Muscheln geraubt von den Riffen
Des Meers, mit denen ich das Licht
Gelöscht, mit denen ich die Fraun begriffen
Und kaltes Wasser früh gespritzt in mein Gesicht.

Mit denen ich Blätter sammle wie Almosen,
Mit denen ich mich halte, wenn der Wein mich dreht,
Die ich mir lecke, wenn ich von den Soßen
Genascht, bevor es noch ans Essen geht.

Mit denen ich dem Schönen applaudiere,
Mit denen ich den Stein ins Wasser schmeiß,
Mit denen ich die Tränen schnell verschmiere,
Mit denen ich vom Kopf die Mütze reiß.

Mit denen ich aus deinem Haar die Kletten
Geklaubt, und fühlte, ob es schlägt, dein Herz.
Mit denen ich aus Plastefolien die Tabletten
Gedrückt und sie im Wasser löste gegen meinen Schmerz.

Ich zeige mit den Fingern meiner Hände
Nach einem Stern dort hoch im Himmelszelt.
Meine Hände, meine viel zu weichen Hände,
Meine Hände sind die Wurzeln in die ganze Welt.

Mes mains

Mes mains, si tendres et si dociles,
Qui ont noirci tant de cahiers d'école,
Qui ont couvert les murs de phrases futiles,
Qui ont suivi du doigt les fleuves, les routes, les cols,

Qui ont appris à montrer et à lire,
Qui ont pelé, coupé la pomme-de-terre,
Qui ont cueilli tous les fruits et les pires,
Qui ont causé aux bêtes tant de misères,

Qui ont frappé, battu avec colère,
Qui ont brandi le mouchoir du départ,
Qui ont porté l'alcool jusqu'à mes lèvres,
Qui ont gainé mes pieds de chaussettes noires,

Qui ont maraudé crabes et coquillages,
Qui ont mouché les bougies et les mèches,
Qui ont saisi les femmes sages,
Qui m'ont aspergé à l'aube d'eau fraîche,

Qui ont ramassé tant de feuilles mortes,
Qui me soutiennent lorsque le vin me tourne,
Qui me font goûter les sauces qu'on apporte,
Avant qu'à table le bon vin ne coule,

Qui applaudissent le beau, le magnifique,
Qui font des ricochets sur les rivières,
Qui sèchent mes sanglots amers et tragiques,
Qui jettent avec colère mon chapeau à terre,

Qui retirent de tes cheveux la bardane,
Qui épousent le rythme de ton cœur,
Qui sacrifient sur l'autel de mon crâne
Leur pharmacologie anti-douleur,

Et c'est avec l'index de mes mains,
Que je suis l'étoile sur la voie lactée,
Qu'elles sont douces et dociles mes mains,
Mes mains, tendres racines du monde entier.

Deine Haare, schwarz

DEINE HAARE, SCHWARZ, ein Gitter
Legst du über mein Gesicht,
Und sie wachsen, da ich zitter,
In den Mund mir, bis mir bitter
Mit dem Atem meine Stimme bricht.

Deine Hand in meinen Haaren,
Die mich zuset mit Geschick,
Ist den Hals mir langgefahren,
Legt ihn frei von meinen Haaren,
Wie der Henker mein Genick.

Tes cheveux

Tes cheveux noirs forment un filet
Que tu jettes sur mon visage
Et comme je me mets à trembler,
Ils pointent, ma voix va faire naufrage.

Ta main qui fouille dans mes cheveux
D'un geste nerveux et habile
Epouse la courbe de mon cou anxieux
Puis en écarte les cheveux
Tel un bourreau, ma nuque fragile.

Verlassnes Bett

Das Bett riecht lange noch nach deiner Wärme.
Wie eine Höhle bleibt die Decke stehn.
Ich höre deine Füße in der Ferne
Die Treppen auf die Straße runter gehn.

Ich lieg verlassen, wie nach Größenwahren,
Wie ein Verletzter nach der großen Schlacht.
Die grünen Fliegen lenken ihre Bahnen
Um meinen Schädel, und sie landen sacht.

Dein Kissen ist ein offner Mund voll Schweigen
Dein Kopf ist nur noch Form, kein Inhalt mehr.
Ich hör den Wind auf der Kastanie geigen.
Mein Kopf bleibt, wenn ich lange schweige, leer.

Laß unberührt den Abguß deiner Glieder,
Bis mir das Fehlende im Mittagslicht
Vom Schalldurchpreschen eines Düsenfliegers
Die Plastik deines Betts zusammenbricht.

Le lit défait

Les draps exhalent encore ta douce chaleur.
La couverture est une caverne obscure.
Au loin, le rythme de tes pas se meurt,
Se perd dans les rues sous un ciel d'azur.

Tu m'abandonnes et tu oublies nos folies,
Comme un blessé après la bataille.
Les mouches font des acrobaties
Et se posent sur mon front sans bruit, sans faille.

Ton coussin n'est plus qu'une bouche muette,
Ta tête n'est qu'une forme sans contenu,
Et sur le châtaignier le vent concerte.
Le joli mois de mai est revenu.

Ne touche pas à la sculpture de tes membres
Avant que dans la lumière de midi,
Le moule de ta couche ne s'effondre,
Par le bang d'un avion soufflé, détruit.

Lied vom wilden Mohn (1977)

Der wilde Mohn wächst nicht im Garten,
Stirbt, wenn man sich ihn fangen will.
Sein Duft nach Sturm, nach hagelharten
Eistränen und nach langen Schatten
Macht sehnsüchtig, hält nicht still.

Das Lied vom wilden Mohn.
Wer kennt das schon
Vom wilden Mohn ?
Der wächst nicht irgendwie.
Der wächst doch nur in heißer Zeit
Und meilenweit
In heißer Zeit,
Und stirbt auch meist sehr früh.

Da, Lieb, die fetten Blütenblätter
Steck sie ins Haar, steck sie ins Haar!
Die Wolken bringen ander Wetter,
Der Sommer geht, die Lieb wird fetter,
Stirbt uns vorm Januar.

Das ist das Lied vom wilden Mohn.
Wer kennt das schon
Vom wilden Mohn ?
Der wächst nicht irgendwie.
Der wächst doch nur in heißer Zeit
Und meilenweit
In heißer Zeit,
Und stirbt auch meist sehr früh.

Genossen, diese heißen Jahre
Brennen in Spanien, Italien noch mehr!
Kämpfend zerrauen wir unsre Haare.
Ach diese Röte macht träumend! Die Jahre
Laufen dem wildesten Mohn hinterher.

Ist das das Lied vom wilden Mohn ?
Kennst du das schon
Vom wilden Mohn ?
Der wächst nicht irgendwie!
Der wächst doch nur in heißer Zeit
Und meilenweit
In heißer Zeit,
Und stirbt er denn wirklich so früh ?

La chanson du coquelicot

Le coquelicot n'aime pas les potagers
Il meurt quand on veut le cueillir,
Son doux parfum de larmes glacées,
D'orage et d'ombres prolongées
Rend mélancolique à languir.

C'est la chanson du coquelicot
La connais-tu ?
Du coquelicot !
Ne pousse pas impromptu
Il ne vient qu'à la saison chaude
Sur mille lieues
En saison chaude
Et ne vit pas très vieux.

Ma mie, les bourgeons vernissés et gras
Dans tes cheveux, les peux semer
Les nuages portent de nouveaux climats
L'été s'en va, l'amour s'en vient, plus gras,
Nous quittera avant janvier.

C'est la chanson du coquelicot
La connais-tu ?
Du coquelicot !
Ne pousse pas impromptu
Il ne vient qu'à la saison chaude
Sur mille lieues
En saison chaude
Il ne vit pas très vieux.

Camarades, ces années embrasées
En Espagne, en Italie font rage
Nos cheveux hirsutes dans le combat mené
Que cette aurore pourpre nous fait rêver !
Les années harcèlent le coquelicot sauvage.

C'est la chanson du coquelicot
La connais-tu ?
Du coquelicot !
Ne pousse pas impromptu
Il ne vient qu'à la saison chaude
Sur mille lieues
En saison chaude
Ne vit-il vraiment pas très vieux ?

Feinslieb, du lachst dazu

Feinslieb, nun ist das Blätterbraun
Schon wieder in den Spitzen,
Wann wir unterm Kastanienbaum
Am Abend fröstelnd sitzen.
Das Jahr geht fort mit schwerer Fracht,
Es bindet sich die Schuh.
Ich bin so traurig heute nacht,
Und du, du lachst dazu.

Feinslieb, die schwarze Jacke hängt
Die Schultern ab mir wieder,
Wann schon so früh das Dunkel fängt
Und uns die Kält die Glieder.
In deinen Augen glimmt noch leis
Der Sommer voller Ruh.
Ich wein, weil ich nicht weiter weiß,
Und du, du lachst dazu.

Feinslieb, das war es also schon,
Der Sommer ist vertrieben,
Die Vögel sind auf und davon,
Und wir sind hier geblieben.
Fremd zieh ich ein, fremd zieh ich aus,
Ich weiß nicht, was ich tu
Heut nacht, verwelkt ist mein Zuhause,
Und du, du lachst dazu.

Feinslieb, komm stirb mit mir ein Stück,
Sieh, müd die Blätter schweben,
Wir drehn das Jahr doch nicht zurück,
Das angebrochne Leben.
Laß in dem Kommen, Bleiben, Gehn
Zertanzen uns die Schuh!
Ich will noch soviel Himmel sehn,
Und du, du lachst dazu.

Chanson d'automne

Mon amour, les feuilles déjà jaunissent,
Se flétrit leur dentelle.
Sous le châtaignier, nos cœurs s'unissent,
Et frémissent au soir ma belle.
Au fil des ans au lourd fardeau,
Nos souliers sont lacés.
Cette nuit j'ai le cœur bien gros,
Toi, tu ris d'un cœur léger.

Mon amour, déjà le manteau noir
Me protège de décembre.
Quand déjà sur nous tombe le soir,
Que le froid saisit nos membres.
Et dans tes yeux couve tout bas,
Sereinement l'été.
Je verse des larmes car je n'sais pas,
Toi, tu ris d'un cœur léger.

Mon amour, déjà tout est flétri,
L'été s'est fait la malle.
Les oiseaux déjà sont partis,
Et nous, on met nos châles.
Je ne suis plus qu'un étranger
Je ne sais où aller.
Ce soir ma maison s'est fanée,
Toi, tu ris d'un cœur léger.

Mon amour, mourons un peu ensemble,
Vois-tu les feuilles qui planent ?
Et malgré nous le temps va l'amble,
Notre vie déjà se fane.
Que dans nos allers et venues
Nous usions nos souliers,
Car tant de cieux n'ai jamais vus,
Toi, tu ris d'un cœur léger.

Das Abschmink-Lied

Still vom Klatschen und vom Schreien
Über meine derben Witze,
Steh ich plötzlich vor den Reihen,
Einsam, all der leeren Sitze.

Ausgetrocknet sind die Lippen,
Hals und Kopf sind leergesungen.
Stechend ist in meiner Rippen
Käfig mir mein Herz gesprungen.

Stunden später, müd, beim Feste,
Einen scharfen Schnaps im Glase,
Stierte eine auf die Reste
Schminke über meiner Nase.

Aussatz ziert mich! Einen Narren
Hast du neben dir zu sitzen.
Hoffst, ich zög dir jeden Karren
Aus dem Dreck, mit meinen Witzen.

Freilich kann ichs! Nur Sekunden,
Da die Augen sich noch drehen
Im artistisch großen Runden
Um die Augen, die mich sehen.

Alles, was ich hab, verteil ich,
So erfinde ich mein Glück.
Meine Narrenfreiheit freilich
Ist ein lächerliches Stück.

Sous le masque

Finis les cris et les bravos
Saluant mes gauloiseries,
Et soudain je tourne le dos
Aux fauteuils vides de la galerie

Je sens que j'ai la gorge sèche
Et la tête vide de mes chansons.
Et mon cœur, en souffrirai-je ?
S'est enfui de sa prison.

Longtemps après, las de la fête,
Mon verre est plein d'un vin trembleur.
Une femme rit de voir ma tête,
Mon fard qui fond sous les projecteurs.

J'ai le visage lépreux
Tu as face à toi un fou.
Et tu crois que moi je peux
Tirer ton char de la boue.

Oui! je l'avoue, pour un instant,
Quand mes yeux roulent quand ils s'envolent
Quand ils tournent artistiquement
Autour de ceux-là qui m'enjôlent.

Tout ce que j'ai, vous en fais don
Telle est ma part de bonheur.
Ma liberté de bouffon
Est la risée des spectateurs.

Das Gras in S.

Sicher einmal, wenn nach tausend Jahren
Einer über diese Stelle streift,
Findet er ein Stück von unsern Haaren,
Das als Gras aus dieser Erde greift.

Diese Stelle wird es sein, es liegen
Beieinander dann wie jetzt wir zwei,
Müde, von den ewig langen Siegen,
Kommen fremd wir wieder hier vorbei.

Vor dem Gras gebückt, das grüne Riechen,
Die Erinnerung befällt uns blaß,
Eng verschlungen werden wir drauf kriechen
Wie die Käfer, ohne Angst, im Gras.

Diese Stelle wird es sein, die Spitzen
All der Gräser sind zerdrückt und tot;
Wo wir einmal saßen, werden wieder sitzen
Wir bei einem endlos langen Abendrot.

Alles wird vergessen sein, das Gras wird wissen.
In die Erde wächst es Tag um Tag.
Das Gedächtnis ist ein grünes Kissen,
Das uns unterm nackten Rücken lag.

L'herbe de S.

Sans aucun doute, lorsque dans mille années
Un homme traversera cette terre
Il trouvera un de nos cheveux, semé,
Qui aura germé en herbe fière.

A cet endroit-là, seront allongés
Côte à côte et semblables à nous deux,
Par les éternelles victoires épuisés,
Etrangers, nous reverrons ces lieux.

Penchés sur cette herbe et humant la chlorophylle
Le souvenir nous fera alors blêmir,
Enlacés, à la manière de deux reptiles
Nous ramperons sans tressaillir.

A cet endroit-là, brisés, écrasés,
Gisent tiges, brindilles et brins d'herbe
Assis là où nous étions allongés,
Nous reverrons le soleil fondre en gerbes.

Tout sombre dans l'oubli, l'herbe se souvient.
Le grain germe jour après jour,
La mémoire ressemble à un vert coussin,
Nos corps y reposèrent un beau jour.

An mich, nachts

Still klopft es nun, das Herz; das Licht im Zimmer,
Geborgt vom Vorderhaus, befällt das Bett.
Mein Kinn ist schwer, und doch flieht mich noch immer
Der Schlaf, erschreckt von einem Düsenjet.
Ich steh noch einmal auf, das Wasser schlag ich
Im Becken ab der Küche, doch die Ruh,
Sie will nicht kommen. Unterm Schädel trag ich
Drei Radiosender, senden immerzu.
Mensch, Wenzel, schlaf, wie bist du auf den Hund gekommen.
Ich habe mir für morgen so viel vorgenommen.

Die Füße brennen. Die gebundenen Schuhe
Zerdrückten mir den Tag lang Zeh um Zeh.
Der Wecker klickt versteckt in einer Truhe,
Daß ich die Zeit nicht so vergehen seh.
Es kichert noch in mir, das sind die Biere,
Die langsam erst verbrennen im Gehirn,
Eh sie zu gelbem Gift in meiner Niere
Und Kugeln Schweiß geworden auf der Stirn.
Mensch, Wenzel, schlaf! Hast keinen Schlag heut abbekommen.
Ich habe mir für morgen so viel vorgenommen.

Ich liege schlecht und zähle, zähle, zähle.
Das Kissen nur im Arm gehört jetzt mir.
Es ist so viel zu machen noch. Ich quäle
Seit Jahren nur die Hälfte aufs Papier.
Es schmerzt zu schlafen. Bitter schmeckt die Spucke.
Ich ruh mich aus vom Lachen. Blassen Schein
Seh ich im Zimmer, wenn ich um mich gucke
Und kann nicht schlafen, schlafe nicht mehr ein.
Mensch, Wenzel, schlaf! Du bist durch alle Zeit gekommen.
Ich habe mir für morgen so viel vorgenommen.

A moi

Voilà qu'il bat mon cœur et sur mon lit,
Le jour pénètre filtré par les carreaux.
Ma tête est lourde mais le sommeil me fuit,
Effrayé par le fracas des jumbos.
Une fois de plus je me lève pour pisser
Dans cette cuvette au fond de la cuisine.
J'ai les nerfs en pelote, et mon front plissé
Emet des sons stridents qui me lamentent.
Bon sang Wenzel, comment t'as fait ton compte ?
Dors, car demain, faudra refaire le monde.

Mes pieds en feu, enfermés dans le cuir,
Jour après jour ne peuvent plus respirer.
Mon vieux réveil au fond de la malle délire,
Ainsi, je ne vois pas le temps passer.
En moi des voix ricanent, ce sont les bières
Que mon cerveau distille lentement
En une substance jaune et meurtrière,
Et sur mon front, en mille perles d'argent.
Bon sang Wenzel, comment t'as fait ton compte ?
Dors, car demain faudra refaire le monde.

J'peux pas dormir, je compte les moutons
En serrant dans mes bras ton oreiller.
Tout reste à faire, j'ai beau plisser le front
En tant d'années ai-je tout mis sur papier ?
Dormir est un calvaire, amère salive.
Je n'peux plus rire, quel est ce pâle reflet
Qui pénètre la chambre d'une raie furtive ?
Et le sommeil ne me laisse qu'un regret.
Bon sang Wenzel, comment t'as fait ton compte ?
Dors, car demain faudra refaire le monde.

Schmuggerower Elegie I
für Mensching

Ungreifbar, ich in den Regenverliesen des bärtigen Waldes,
Dach an Dach, mein Haar
Riecht nach Molke, nach langen Spaziergängen
Ausgezittert die Hände. Auf der Kastanienbank

Paffen ins stille Land Rauch wir. Ostwärts lief die Kleinbahn
Über mit ihren Schienen. Auf dem Bahndamm
Tote Rehe fliehen listig die Lichtung. Im Korn
Rotnasige Bauern. Wie eine andere Welt

Riechen wir nach der Stadt, vergraben den Schatz der Latrine,
Altes Essen, Briefe, zerstören die Spuren, halten Ausschau
Nach mehr Autos als Fliegen, nach dem Licht der Alleen
Dem Singvogel Straßenbahn. Es reicht nicht. Alles.

Du, unser zu künftiges Reich, zu arm ist es. Pilger
Irren umher, scharren Sprüche, radieren.
Nur an der Fahne erkennen wir unser Zuhause. Sowenig, sagst du,
Haben wir grade gewonnen, zum Verwechseln ähnlich.

Elégie de Schmuđerow I

Insaissable! Je me terre au fin fond pluvieux des forêts barbues,
Les toits, bord à bord, mes cheveux
Qui exhalent des parfums de lait frais, de promenades à perte de vue
Où nous retrouvons la sérénité. Sur le banc de châtaignier noueux

Nous offrons des ronds de fumée au paysage serein. Vers l'est, le tortillard
Glissait au gré de ses rails. Le long de la voie
Gisent des chevreuils, loins des clairières. Des paysans au nez qui rougeoit
Se dissimulent dans les blés. Comme un monde à part,

L'odeur de la ville nous poursuit, enfouissons le trésor des lieux d'aisances
Les restes d'hier, les lettres, éliminons toute trace, scrutons l'horizon
Préférons les autos aux mouches, les réverbères et les néons,
Guettons l'oiseau-tramway. Prenons tout au nom de l'insuffisance.

Eh! notre empire futur est trop pauvre. Des pèlerins
Errent alentours, en quête de paroles aussitôt effacées.
C'est à la bannière que l'on reconnaît son chez-soi. Le gain,
Dis-tu, est négligeable. Vraiment, on pourrait s'y tromper!

Schmuggerower Elegie II

Der Sommer fällt uns an. Du fürchtest dich. Bleib stehen.
Sieh, wie ein Feind dreht uns der Wald den Rücken zu,
Ich spür den weichen Boden mit den Zehen,
Ein Baum schlägt hinter dir ins Gras, was sagst du ?

Die Erde, überfüllt mit Käfern, Schnecken,
Ein jedes Rascheln schnürt die Angst in dir,
Die Rehe, die sich scheu vor uns verstecken,
Die gleichen meinen Freunden, sagst du mir.

Die Vögel stürzen Fliegern gleich, die Kronen
Der Bäume brennen hell, gedämpft schießt Kraut,
Hier, in dem Haus, in dem wir beide wohnen,
Schwitzt eine Spinne Gift auf unsere Haut.

Laß uns verbrüdern wie die Telegraphenstangen!
Von Mund zu Mund, die Zeitungen sind tot.
Der Krieg, der grade irgendwo jetzt angefangen,
Tobt zwischen grünen Fliegen über unserm Brot.

Die Gräser rosten leicht, die Milch macht Klumpen,
Die scharfe Zwiebel treibt dir Wasser ins Gesicht,
In allen Höfen tropft es aus den Pumpen:
Ein fremdes schwarzes Blut: Es stört uns nicht.

Wir sind gekommen, ausgespannt, die Nerven hängen,
Gewaschen, mit den Haaren klamm im Wind.
Die Städte, die uns fern mit ihrem Heimweh drängen,
Die hocken in uns, steinern, blind.

Die Flucht ist uns mißglückt: Wir hasten, schreien,
Wir kratzen, sieh er heilt schon, unsern Grind;
Die Sonne geht so unter hier im Freien,
Daß deine Augen davon blutig sind.

Die hohen Nesseln haben dich verschlungen;
Sie brennen, sagst du, und ich riech es schon;
Du bist, ein Schmetterling, aus meiner Hand gesprungen,
Und fliegst zu einem fernen Stern davon.

Der macht die Nächte hier so schwarz, ein Sterben
Befällt den Wald, er weicht uns Stück um Stück;
All seine Tode bleiben in den tiefen Kerben
Auf unsern Stirnen und in unserm Blick zurück.

Elégie de Schmuggerow II

L'été nous assaille. La peur est en toi. Reste, dis-je
Vois, la forêt nous tourne le dos en ennemie.
Du bout des pieds, je foule un sol léger
Derrière toi, un arbre s'abat dans l'herbe. Tu dis ?

La terre regorge de cloportes et d'escargots,
La moindre rumeur est pour toi source de peur.
Les craintifs chevreuils nous fuient au galop,
Un peu comme mes amis, dis-tu mon cœur.

Les oiseaux font de la voltige. La cime
Des arbres s'enflamme et l'herbe pointe, feutrée,
En cette maison que tous deux nous choisîmes.
Sur notre peau, le venin d'une araignée.

Fraternisons comme les mâts de sémaphore,
Et de bouche à oreille, les gazettes sont muettes.
La guerre qui quelque part au corps à corps
Fait rage parmi les vertes mouches pour quelques miettes.

Déjà les herbes rouillent, le lait a caillé,
L'oignon fait perler de l'eau au fond de tes yeux,
Et dans les cours, les pompes font ruisseler
Un sang curieux et noir qui nous importe peu.

Nous sommes venus le cœur léger, les nerfs alanguis,
Propres, les cheveux raides flottant au vent,
Les villes qui nous harcèlent de leur nostalgie,
Tombales, sommeillent en nous froidement.

Nous échouâmes dans notre fuite: nos cris,
Nos coups de griffe, vois comme il panse nos plaies,
Le soleil décline tant sous le ciel d'ici,
Que tes yeux sont comme noyés de sang frais.

Les hautes orties se sont emparées de toi,
Elles brûlent, dis-tu, déjà je le sens bien;
Tel un papillon qui échappe à mes doigts,
Tu prends ton envol vers un astre lointain.

Il peint des nuits si ténébreuses; un frisson
Macabre envahit la forêt, pas à pas
Il se retire. Au fond des rides sur notre front,
Dans nos regards, demeure chacun de ses trépas.

Bibliographie

Anthologies

- Berger, U.: *Lyrik der DDR*, Anthologie zusammengestellt von U. Berger und G. Deicke, éd. Aufbau, Berlin-Weimar 1979.
- Geist, P.: *Ein Molotow-Cocktail auf fremder Bettkante*, Lyrik der 70er/80er Jahre von Dichtern aus der DDR, éd. Reclam, Leipzig 1991.
- Pankoke, H.: (éd.) *Selbstbildnis zwei Uhr nachts*, éd. Aufbau-Verlag, Berlin/Weimar 1989.
- Rosenkranz, J. (éd.): *Wenn wir den Königen schreiben*, Lyrikerinnen aus der DDR, éd. Luchterhand, Darmstadt 1988.
- Völker, L.: (éd.) *Komm, heilige Melancholie*, Eine Anthologie deutscher Melancholie-Gedichte, éd. Philipp Reclam jun., Stuttgart 1983.

Littérature primaire

Œuvres de Wenzel et Mensching

- Mensching, St.: *Erinnerung an eine Milchglascheibe*, éd. Mitteldeutscher Verlag Halle/Leipzig 1984.
- Mensching, St.: *Tuchföhlung*, éd. Mitteldeutscher Verlag Halle/Leipzig 1986.
- Mensching, St.: *Pygmalion*, éd. Mitteldeutscher Verlag GmbH. 1991.
- Mensching, St.: *Allerletztes aus der Da Da eR, Hundekomödie*, éd. mitteldeutscher Verlag GmbH, Halle/Leipzig 1991.
- Wenzel, H. E.: *Lied vom wilden Mohn*, éd. Mitteldeutscher Verlag, Halle-Leipzig 1984.
- Wenzel, H. E.: *Antrag auf Verlängerung des Monats August*, éd. Mitteldeutscher Verlag, Halle-Leipzig 1986.
- Wenzel, H. E.: *Reisebilder*, (Satiren, Berichte, Essays), éd. Mitteldeutscher Verlag, Halle-Leipzig 1989.
- Wenzel, H. E.: *Malinche, Legenden von Liebe und Verrat*, éd. Mitteldeutscher Verlag GmbH, Halle-Leipzig 1991.

Œuvres des autres auteurs

- Aristote: *Die Lehrschriften*, éd., traduit et commenté par Paul Gohlke, éd. Ferdinand Schöning, Paderborn 1961.
- Baudelaire, Ch.: *Œuvres complètes*, coll. La Pléiade, éd. Gallimard, Paris 1975.
- Becher, Johannes R.: *Als namenloses Lied*, éd. Philipp Reclam, Leipzig 1988.
- Benn, G.: *Gedichte, in der Fassung der Erstdrucke*, éd. Fischer, Francfort sur le Main, 1982.

- Braun, V.: *Berichte von Hinze und Kunze*, éd. Mitteldeutscher Verlag, Halle-Leipzig 1983.
- Brecht, B.: *Die Gedichte*, éd. Suhrkamp, Francfort sur le Main 1990.
- Canetti, E.: *Die gerettete Zunge*, éd. Fischer Taschenbuch, Francfort sur le Main, 1979.
- Eckermann, J. P.: *Gespräche mit Gæthe*, éd. Aufbau Verlag, Weimar 1987.
- Freud, S.: *Die Traumdeutung*, éd. Volk und Welt, Berlin 1990.
- Freud, S.: *Psychologie des Unbewußten*, Studienausgabe Band III, éd. Fischer Taschenbuch 1982.
- Hegel, G. W. F.: *La raison dans l'histoire*, préface de Kostas Papaïonnou Coll. bibliothèque 10/18, Paris 1965.
- Heidegger, M.: *Sein und Zeit*, éd. Max Niemeyer, Tübingen 1986.
- Hermlin, S.: *Lektüre 1960-1971*, éd. Suhrkamp, licence de l'éd. originale Aufbau-Verlag, Berlin-Weimar 1974.
- Hermlin, St.: *Gesammelte Gedichte*, éd. Fischer Taschenbuch, Francfort sur le Main 1982.
- Hölderlin, F.: *Gedichte*, éd. Philipp Reclam jun. Leipzig 1988.
- Hölderlin, F.: *Sämtliche Gedichte*, éd. Aula, Wiesbaden 1989.
- Jaspers, k.: *Allgemeine Psychopathologie*, éd. Springer, Heidelberg 1973.
- Jessenin, S.: *Gedichte*, éd. Philipp Reclam jun. Leipzig 1988.
- Kant, H.: Die Aula, éd. Rütten & Loening, Berlin 1989.
- Kirsch, R.: *Kunst in Markt Brandenburg*, Gedichte, éd. Hinstorff, Rostock 1988.
- Klabund: *Erzählungen und Grotresken*, éd. Buchverlag Der Morgen, Berlin 1981.
- Kolbe, U.: *Abschiede*, éd. Aufbau, Berlin und Weimar 1981.
- Kolbe, U.: *Bornholm II*, éd. Aufbau-Verlag, Berlin und Weimar 1986.
- Lasker-Schüler, E.: *Sämtliche Gedichte*, éd. Kösel, Munich 1984.
- Maaz, H.-J.: *Das gestürzte Volk*, éd. Argon, Berlin 1991.
- Marty, P.: *La psychologie de l'adulte*, éd. PUF, coll. Que sais-je?, Paris 1990.
- Marx, K.: *Der Achtzehnte Brumaire des Louis Bonaparte*, éd. Philipp Reclam jun. Leipzig 1982.
- Majakowski, W.: *Gedichte*, éd. bilingue russe/allemand, Philipp Reclam jun., Leipzig 1988.
- Mühsam, E.: *Unpolitische Erinnerungen*, Gedichte, éd. Volk und Welt, Berlin 1958.
- Mühsam, E.: *Wie ich dich liebe!*, éd. Klaus Guhl, Berlin 1990.
- Müller, H.: *Germania Tod in Berlin*, éd. Rotbuch, Berlin 1977.
- Ovid, : *Metamorphosen*, éd. Artemis, Zürich und München, 1989.
- Polgar, A.: *Kleine Schriften*, éd. Büchergilde Gutenberg, Francfort sur le Main 1986.
- Rimbaud, A.: *Œuvres complètes*, éd. Jean-Claude Lattès, Paris 1987.

- Sartre, J.P.: *Œuvres romanesques*, Bibliothèque de la Pléiade, éd. Gallimard Paris 1981.
- Schwarz, K. P.: *Mein Teil vom Spalier*, éd. Neues Leben, Berlin 1989.
- Steineckert, G.: *Presente*, éd. Neues Leben, Berlin 1988.
- Strittmatter, Eva, *Beweis des Glücks*, éd. Philipp Reclam jun. Leipzig 1985.
- Tellenbach, H.: *Melancholie*, 4e éd., éd. Springer Berlin Heidelberg 1983.
- Toller, E.: *Das Schwalbenbuch*, éd. Bund, Cologne 1989.
- Toller, E.: *Das Schwalbenbuch*, éd. Volk und Welt, Berlin 1959.
- Toller, E.: *Eine Jugend in Deutschland*, éd. Philipp Reclam jun., Leipzig 1990.
- Trakl, G.: *Werke, Entwürfe, Briefe*, éd. Philipp Reclam jun. Stuttgart 1984.
- Tucholsky, K.: *Deutschland, Deutschland über alles*, éd. Volk und Welt, Berlin 1967.
- Vincent, J. D.: *Biologie des passions*, éd. Odile Jacob, Paris 1986.
- Whitman, W.: *Tagebuch*, éd. Reclam, Leipzig 1990.
- Whitman, W.: *Poèmes*, éd. Gallimard, Paris 1992.
- Winckelmann, J.J.: *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerei und Bildhauerkunst*, éd. Reclam, Stuttgart 1969.
- Wolf, C.: *Der geteilte Himmel*, éd. Reclam, Leipzig 1990.

Littérature secondaire

- Barthelemy-Toraille, F: *La littérature de RDA jugée par 9 écrivains*, in *Connaissance de la RDA*, 25 (1987), p. 7-16.
- Benjamin, W.: *Gesammelte Schriften*, vol. 1-2, éd. Suhrkamp, Francfort sur le Main 1974.
- Benjamin, W.: *Der Begriff der Kunstkritik in der deutschen Romantik*, éd. Suhrkamp, Francfort sur le Main 1991.
- Berner, P.: *Das paranoische Syndrom, Monographien aus dem Gesamtgebiet der Neurologie und Psychiatrie*, Heft 110, éd. Springer, Heidelberg 1965.
- Bernhardt, R.: *Reisen in das Land Poesie und anderes*, in *LDZ*, 9.9.1989.
- Bormann, A v.: *Begrenzte Andersheit - Zur DDR-Lyrik der 80er Jahre*, in *Der Deutschunterricht*, IV (1990), p. 77-99.
- Brenning, G.: *Erläuterungen zu Friedrich Hölderlins Gedichten*, éd. C. Bange, Hollfeld/Obfr.
- Dau, M.: *Noch einmal: Junge Lyrik am Ende der 70er Jahre*, in *Weimarer Beiträge*, 11 (1982), p. 152-155.

- Dau, M.: *Vivisektion mit stumpfen Skalpell*, in *Sinn und Form*, IV (1986), p. 442-450.
- Dau, R.: *Ibid.*
- Endler, A.: *Den Tiger reiten, Aufsätze, Polemiken und Notizen zur Lyrik der DDR*, éd. Luchterhand, Francfort sur le Main 1990.
- Engler, J.: Hans-Eckardt Wenzel: *Lied vom wilden Mohn*, in *Weimarer Beiträge*, 8 (1985), p. 1360-1366.
- Feick, H.: *Index zu Heideggers "Sein und Zeit"*, 4e éd. revue et corrigée par Susanne Ziegler, éd. Max Niemeyer, Tübingen 1991.
- Fühmann, F.: *Sigmund Freud: Trauer und Melancholie*, in *Weimarer Beiträge*, 8 (1986), p. 1042-1046.
- Gebhardt, H.: (éd.), *Kabarett heute*, éd. Henschelverlag Kunst und Gesellschaft, Berlin 1987.
- Grüneberg, R.: *So offensichtlich aus gutem Stoff*, in *Temperamente*, 2 (1985), p. 149-152.
- Hähnel, I.: (éd.), *Lyriker im Zwiegespräch*, éd. Aufbau-Verlag, Berlin et Weimar 1981.
- Hart, J.: (éd.) *Die betrieblichen und die poetischen Probleme*, in *Temperamente* 4 (1981), p. 150-155.
- Hartinger, W.: *DDR-Debüts in der Reihe: Poesiealbum*, in *Temperamente* 3 (1980), p. 148-150.
- Hartung, H.: *Experimentelle Literatur und konkrete Poesie*, éd. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1975.
- Herbert, M.: *La chanson à Montmartre*, éd. La table ronde, Paris 1967.
- Hiebsch, H.: *Einführung in die marxistische Sozialpsychologie*, éd. VEB Deutscher Verlag der Wissenschaft, Berlin 1971.
- Hirdina, K.: *Im Gespräch mit Steffen Mensching und Hans-Eckardt Wenzel*, in *Temperamente*, 4 (1984), p. 35-40.
- Kant, H.: *Rede auf dem IX. Schriftstellerkongreß der DDR 1983*, in *NDL*, 8 (1983), p. 7-11.
- Karcher, E.: *Otto Dix, Leben und Werk*, éd. Benedikt Taschen Verlag, Cologne 1988.
- Kirsch, R.: *Ordnung im Spiegel, Essays . Notizen . Gespräche*, éd. Philipp Reclam jun., Leipzig 1985.
- Krippendorf, K.: *Unruhestiftender Lärm oder Weltentwurf*, in *Generationen, Temperamente, Schreibweisen*, Mitteldeutscher Verlag Halle/Leipzig (1986), p. 238-266.
- Leistner, B.: *...Dich zu treiben bis aufs Blut*, in *Sinn & Form*, 5 (1985), p. 1094-1102.

- Litré, M. P. E.: *Œuvres complètes d'Hippocrate*, éd. J. M. Baillière, Paris 1839-1861.
- Lüders, D.: *Friedrich Hölderlin Sämtliche Gedichte, Kommentar*, éd. Aula, Wiesbaden 1989.
- Mauersberger, U: *Poesie heute - aber wie?*, in NDL, 7 (1987), p. 73-76.
- Nowotny, J.: *Laudatio für Steffen Mensching*, in NDL, 3 (1985), p. 161-168.
- Paul, J. M.: *Le Mal et la Maladie*, Presses universitaires de Nancy 1988.
- Raddatz, F.: *Revolte und Melancholie, Essays zur Literaturtheorie*, éd. Fischer, Francfort sur le Main 1982.
- Rawlinson, F.: *Semantische Untersuchung zur medizinischen Krankheits-terminologie*, in Marburger Beiträge zur Germanistik, éd. Elwert, Marburg 1974.
- Rösler, W.: *Das Chanson im deutschen Kabarett 1901-1933*, éd. Henschel Kunst und Gesellschaft, Berlin 1980.
- Sandblom, Ph.: *Kreativität und Krankheit*, éd. Springer, Heidelberg 1990.
- Scheuer, H.: *Die Dichter und ihre Nation - Ein historischer Aufriß*, in Der Deutschunterricht, IV (1990), p. 4-48.
- Schlenstedt, D.: *Wo bist du, Nachdenkliches?*, in NDL, 8 (1986), p. 92-96.
- Schulz, G.: *Heiner Müller*, éd. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, Stuttgart 1980
- Schwarz, K. P.: *Und du, du lachst dazu...*, in Temperamente 3 (1985), p. 153-157.
- Storch, W.: *Explosion of a memory - Heiner Müller DDR*, éd. Hentrich, Berlin 1988.
- Tahlheim, B.: *Liedermacher in der DDR*, in Connaissance de la RDA, 27 (1988), p. 43-50.
- Wenzel, H. E.: *Vier Fragen an H. E. Wenzel*, in NDL, 5 (1984), p. 71-80.
- Wenzel, H. E./Mensching, St.: *Kunst = Arbeit, Einwürfe und Auszüge zu Einblicke und Ausblicke der 4. Werkstatt "Lieder & Thater", Dresden 1983*, in Temperamente, 2 (1984), p. 140-152.
- Wenzel, H. E.: *Den Begriff der Vernunft ausweiten*, in Börsenblatt, 1 (1990), p. 8-10.
- Wenzel, H. E.: *Privatisierung der Erinnerung*, in Weltbühne, 40 (1992), p. 1257-1260.

Ouvrages généraux

- Arndt, E.: *Deutsche Verslehre*, éd. Volk und Wissen, Berlin 1986.
- Assmann, G./Eichhorn, W./Hahn, E.: *Wörterbuch der Marxistisch-Leninistischen Soziologie*, éd. Westdeutscher Verlag.
- Brugger, W.: *Philosophisches Wörterbuch*, 13e éd. revue et augmentée, éd. Herder, Freiburg 1967.
- C.N.R.S.: *Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle*, vol. 1-13, éd. Gallimard.
- Diehl, E.: *Grundriß der deutschen Geschichte*, éd. VEB Deutscher Verlag der Wissenschaft, Berlin 1979.
- Drosdowski, G.: *Duden Herkunftswörterbuch*, éd. Bibliographisches Institut, Mannheim 1989.
- Drosdowski, G.: *Duden Deutsches Universalwörterbuch*, éd. Bibliographisches Institut, Mannheim 1989.
- Gärtner, H.: *Kleines Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, éd. VEB Bibliographisches Institut, Leipzig 1989.
- Grümmer, G.: *Spielformen der Poesie*, éd. VEB Bibliographisches Institut, Leipzig 1988.
- Haase, H.: *Geschichte der deutschen Literatur, Literatur de DDR*, vol. 11, éd. Volk und Wissen, Berlin 1977.
- Heise, J.: *Fragen an die Geschichte der DDR*, éd. Junge Welt, Berlin 1988.
- Kaufmann, H.: *Geschichte der deutschen Literatur, von 1917 bis 1945*, vol. 10, éd. Volk und Wissen, Berlin 1973.
- Wahrig, G.: *Deutsches Wörterbuch*, éd. Bertelsmann Lexikon-Verlag, Gütersloh 1979.
- Wilpert, G. v.: *Sachwörterbuch der Literatur*, septième édition revue et augmentée, éd. Alfred Kröner, Stuttgart 1989.
- Les chrétiens et les Eglises*, éd. Panorama DDR Auslandspresseagentur GmbH, Berlin 1983.

Discographie

- Schubert, F.: *Sinfonie h-moll "Die Unvollendete"*, ETERNA/VEB Deutsche Schallplatten, Berlin 1967.
- Wenzel, H. E.: *Stirb mit mir ein Stück*, AMIGA/VEB Deutsche Schallplatten, Berlin 1986.
- Wenzel, H. E.: *Reisebilder*, AMIGA/VEB Deutsche Schallplatten, Berlin 1988.